

TESTER

# KONICA F.S.1

**Date de naissance :** septembre 78. **Lieu :** Tokyo Japon. **Importé en France :** 20 septembre 79. **Par :** Ciné Photo Distribution.



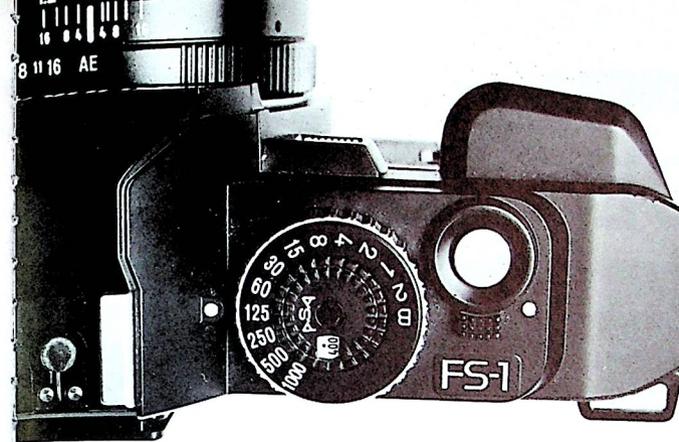
*De mémoire de 24 x 36, le Konica FS-1 est le premier boîtier à se promener sans levier d'armement. Moins pour faire l'intéressant que parce qu'il n'en a pas besoin. Pas de moteur-accessoire, mais un moteur autour duquel on a construit un reflex mono-objectif. Le Konica FS-1 supprime une manette et dispense d'un geste, il dissimule l'organe et assure la fonction.*

Le renflement du boîtier n'abrite pas le moteur, comme on serait bien tenté de le croire. C'est le simple conteneur d'une batterie de quatre piles bâtons, alignées comme des balles. Il se détache et s'accroche très facilement, et en toute sécurité. Le chargement de l'appareil se réduit à la mise en place de la cartouche du film dont on tire simplement la languette jusqu'au pignon d'entraînement. C'est

tout. La fermeture du boîtier commande alors l'entraînement automatique et continu de la pellicule sur 14 centimètres. Le moteur incorporé vient de rendre son premier service, la vue numéro 1 est prête à prendre. La main droite répond à elle seule de la tenue de l'appareil. L'absence - si remarquable - du levier d'armement libère le pouce et lui rend sa fonction primitive :

faire pince avec les trois doigts serrant le logement des piles, strié à dessein façon « diamant ». L'index reste disponible, c'est lui qui déclenchera. Le moteur assure l'avance du film vue par vue ou en continu, à la cadence de trois vues pour deux secondes. On est loin des rafales de sept à huit images par seconde des moteurs accessoires. Mais c'est au vue par vue qu'on apprécie surtout le FS-1. Il arme plus vite

que la main, il n'impose que la fatigue de viser. L'entraînement se fait naturellement après chaque prise de vue, et tout est prêt pour la suivante : commande du diaphragme, levée du miroir, déclenchement de l'obturateur, retour du miroir et nouvel entraînement. Le cycle complet est assuré par deux micro-moteurs qu'on ne voit pas. Il faut croire à l'électronique et être sûr de ses piles, car il n'y a aucun recours en cas de panne. Une diode s'allume pour signaler la marche du moteur : touche d'humour, sans doute, mais qui ne parvient pas à distraire des bruits de miroir et de moteur, encore bien perceptibles. Le retardateur de déclenchement est, par contre, absolument silencieux. On le commande par un voyant qui se met à clignoter à l'avant de l'appareil, en trois vitesses croissantes, calme au départ, frénétique juste avant la photo. Petit oiseau de l'électronique, il subjugué à son tour groupes et familles. Fidèle à sa marque, le Konica FS-1 est un automatique avec priorité aux vitesses. Les temps de pose se choisissent sur un large disque cranté, de 2 secondes au 1/1000, avec une pose B. Son bon diamètre et son listel cannelé donnent de l'aise à la manipulation. A l'intérieur, et donc concentrique, le sélecteur des sensibilités : sa fenêtre découvre 8 indices, de 25 à 3200 ASA. Le réglage, de tiers en tiers des valeurs, est sec et assez dur, il ne laisse craindre



aucun dérapage. L'ouverture, donc, est automatique. Elle est programmée sur l'information donnée par la cellule, dès l'instant qu'on bloque la bague des diaphragmes sur la position AE. Au premier coup d'œil, le viseur apparaît sous un jour assez sobre. C'est à l'usage qu'on apprécie son éloquence. Pour la mise au point d'abord, confort et précision avec dépoli, stigmomètre et microprismes (mais rien, malheureusement, pour le contrôle de la profondeur de champ). Une colonne de chiffres, à gauche, surmontée d'un M majuscule se remarque à peine. Une légère pression de l'index sur le déclencheur allume une diode en face d'un des chiffres : c'est l'ouverture calculée et programmée. Deux diodes voisines peuvent clignoter, on aura l'ouverture intermédiaire. Un clignotement en haut ou en bas annonce une mauvaise position et conseille de changer de vitesse. A partir du moment où on quitte la position AE sur l'objectif, on opère en manuel, et on devient maître de son ouverture, comme le confirme une diode clignotant devant le « M ». L'élément photoélectrique de la cellule est l'arséniure de gallium.



Un beau nom sans doute, mais surtout une rapidité qui confond. Toute variation de lumière est dénoncée par la luminescence qui saute sans retard d'une diode à l'autre. Qualité tempérée par l'absence de mémoire verrouillable d'exposition. Une confortable pastille d'aluminium brossé donne au déclencheur un contact facile et doux, comme l'index sait les aimer. Plus de levier, plus d'armement, le simple bouton s'en trouve grand, on ne l'enfoncé plus impunément. Il opère souvent par surprise, et moteur aidant, coup sur coup. On comprend l'utilité d'un blocage visible et facile. On comprend moins pourquoi le FS-1 n'admet pas le traditionnel et bien commode déclencheur souple. Un flash a été conçu sur mesure

pour le FS-1, c'est le X-24 Auto. Il abrite ses piles bâtons dans un logement en saillie - tout comme le FS-1 - dont la forme épouse le contour du prisme, sans encombrer. En automatique, un computer fonctionne sur deux ouvertures, f/5,6 et f/11. Flash et boîtier s'entendent si bien qu'une diode clignote dans le viseur, devant le chiffre de l'ouverture choisie, pour annoncer que l'éclair est prêt à jaillir (un témoin donne la même information sur le flash lui-même). Le temps de pose se règle de lui-même au 1/100 de seconde, et le diaphragme est celui qu'on a affiché sur le flash. Pour une sensibilité et

une distance moyennes, le flash s'accommode très bien du moteur et distribue ses éclairs à sa cadence. On peut travailler en manuel, avec un nombre-guide de 24 pour 100 ASA. On programme le flash sans difficulté, la manette se trouvant au-dessus, avec les diagrammes des zones convenablement éclairées. La bonne idée de caser les piles du X-24 dans le boîtier ne va pas sans inconvénient : on n'a plus accès à la manivelle de rembobinage, et le changement de film impose de dégager le flash.

Hervé Le Goff



## POUR EN SAVOIR PLUS

### TERMINAL ET CPU

La plupart des organes et fonctions du FS-1 sont commandés électroniquement. Un circuit analogique et une unité centrale de traitement (Central Processing Unit, CPU) opèrent la conversion des informations de la cellule et sa transmission au diaphragme. De ces circuits, qui emploient plus de 250 transistors, on ne voit rien. Mais,

tout près de l'objectif, une fiche se découvre et présente cinq plots.

Elle permettra l'asservissement à distance, par câble ou télécommande, de tous les organes du FS-1. Rien n'existe encore des accessoires qui viendront se brancher à ce contact mystérieux. On peut tout imaginer.



Dimensions : 146 x 91 x 90 mm avec objectif 40 mm/1,8  
Poids : 800 grammes avec piles et objectif 40 mm/1,8.

### FLASH X-24

Nombre-guide : 24 pour 100 ASA  
Témoin pilote de charge  
Temps de recharge : 3 secondes avec piles Ni-Cd, 5 avec piles AM3

Capacité : 300 éclairs avec piles AM3, 100 avec piles Ni-Cd  
Couverture : champ d'un objectif de 35 mm de focale

Température de couleur équivalente au jour  
Durée de l'éclair : 1/1000<sup>e</sup> au 1/50 000<sup>e</sup> de seconde  
Dimensions : 85 x 66 x 57 mm  
Poids : 155 grammes, sans piles

## FICHE TECHNIQUE

**KONICA FS-1**  
Reflex mono-objectif 35 mm avec exposition automatique avec priorité à la vitesse.  
Vitesses : pose B et 2 secondes au 1/1000<sup>e</sup>  
Visée sur dépoli, stigmomètre et microprismes  
Mesure de la lumière à travers l'objectif, centrée et focalisée avec cellule Ga As P  
Informations dans le viseur : diodes DEL pour l'ouverture, la

sur et sous-exposition, fonctionnement manuel, recharge du flash.  
Obturateur métallique à déplacement vertical  
Sensibilités : 25 à 3200 ASA.  
Chargement et avance du film automatiques, par moteur incorporé.  
Objectif standard : Konica Hexanon 40 mm/1,8, six éléments répartis en cinq groupes.  
Synchro flash : point contact sur griffe accessoire.